

Les Ombres et les lumières de Janine Leroux-Guillaume

Jacques de Roussan

Volume 23, Number 93, Winter 1978–1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Roussan, J. (1978). Les Ombres et les lumières de Janine Leroux-Guillaume. *Vie des arts*, 23(93), 51–53.

Les Ombres et les lumières

de Janine Leroux- Guillaume

1. Janine LEROUX-
GUILLAUME
*Les Veines du jour et de la
nuit*, 1966.
Gravure sur bois debout.

Parce qu'elle est fondamentalement poète et que son moyen usuel d'expression est la gravure, Janine Leroux-Guillaume puise dans les formes vivantes de la nature une expression surréalisante qui l'emmène loin dans la profondeur de la vision et dans l'authenticité du geste. Dans ses gravures sur bois, sur cuivre ou sur zinc, elle se livre sans arrêt à un ballet sensuel, si tant est que la sensualité est la transposition concrète de l'amour qu'elle ressent pour tout ce qui vit et qui vibre.

L'œuvre de ce graveur s'étend sur plus de vingt ans et comprend aujourd'hui quelque 125 planches à tirage modeste qui chantent des cantates et jouent des symphonies où se mêlent dans une structure harmonieuse ombres et lumières. Ces deux termes apparaissent d'ailleurs à plusieurs reprises dans son œuvre gravé, en alternance avec ces formes expressives de la nature que sont fleurs et forêts. Tout autant influencée par les phénomènes physiques que sont vents et marées, lune et soleil, terre et ciel, Janine Leroux-Guillaume travaille la planche en cours de création avec un sens de la *globalité* où les détails se côtoient tout en se fondant au sein d'une image dont les éléments de division finissent par se confondre jusqu'à faire disparaître l'horizon mais en respectant les divers plans de profondeur à la manière des maîtres japonais. A croire même qu'elle a approfondi, pour mieux les apprivoiser, la vision et la technique du *sumi-é*.

Pourtant, Janine Leroux-Guillaume cherche avant tout à exprimer ce qu'elle ressent et non ce qu'elle voit, peut-être parce que, porteuse d'une certaine angoisse de vie, elle ne se fie pas à ses seules impressions avant de mener à terme le travail de la manière et de la forme. Aussi, voit-on souvent apparaître des paysages de rêve qui livrent des fantômes relevant d'un surréalisme dont la filiation remonte aux premières angoisses de l'humanité. Cette fonction surréaliste procède évidemment d'un animisme universel puisque l'artiste propose un univers où tout ce qui vibre dégage une force et une âme qui magnifient la simple perception visuelle.

Son cheminement de graveur a d'abord passé par le figuratif où, dans une atmosphère de solitude, elle interpréta des personnages et des nus féminins qui semblent tous dans l'attente d'un geste à poser, d'une pensée à communiquer. Loin d'être une impasse, cette manière de s'exprimer a



2. *Parole perdue*, 1974.
Aquatinte.

3. *L'Enclave des continents*,
1974.
Eau-forte.

4. Janine LEROUX-GUIL-
LAUME et le poème-affiche
Le Temps d'une oasis qu'elle
a créée pour Françoise Bujold
en 1977.

5. *Espoir de vivre*, 1977.
(Phot. Gabor Szilasi)



permis à Janine Leroux-Guillaume de franchir un pas important en s'attachant à définir l'abstraction qui se dégage des pensées et des actions. Sous l'influence d'Albert Dumouchel et de Léon Bellefleur, elle suivit ensuite allégrement une voie abstraite qui lui permit d'amplifier son graphisme et son champ de profondeur pour finalement devenir surréaliste par sa propre démarche, un surréalisme mystique où la psychologie des profondeurs transparait dès le premier regard.

Janine Leroux-Guillaume ne s'en tient pas au manichéisme du noir et du blanc. Bien au contraire, car elle attache beaucoup d'importance aux vibrations de la couleur qui, soit par leur champ de force s'inscrivant sur une surface donnée, soit par proximité ou par superposition, augmentent la complexité dimensionnelle de la vision en gestation. C'est pourquoi nombre de ses gravures en couleur procèdent «d'un singulier mélange de douceur et de force»¹. Pour mieux analyser ce qu'elle gravera par la suite, elle n'hésite pas à composer ce qu'elle appelle des «dessins feutres aquarellés» dont la forme libre et très libérée, par la technique même, lui fait prendre des envols qui la mènent aux limites de l'abstraction tout en l'autorisant à faire surgir des formes éclatantes de vie, des lacs et entrelacs, qui laissent deviner pourtant un figuratisme conscient.

En dépit de la vision solitaire qu'elle transpose sur le plan graphique, Janine Leroux-Guillaume a participé et participe toujours à des réalisations de projets qu'elle vit en commun avec d'autres artistes et en collaboration étroite avec des artisans de l'édition. Avec divers groupes, elle a travaillé à la création d'une dizaine d'ouvrages divers — livres, albums de gravure, illustrations, poème-affiche — dont la qualité graphique et esthétique montre jusqu'à quel point ce graveur est maître de son métier. Sa collaboration, notamment avec les poètes Françoise Bujold, Gilbert Langevin et Yves-Gabriel Brunet, le maître imprimeur Pierre Guillaume, l'écrivain et éditeur Guy Robert, l'a amenée à se pencher de très près sur tous les aspects de la création et de la production. Elle-même pédagogue puisqu'elle a enseigné pendant de nombreuses années, elle est également auteur de deux ouvrages didactiques: *La gravure sur bois*² et *Les graveurs du Québec*³.

Depuis sa première exposition particulière, à Montréal, Janine Leroux-Guillaume n'a jamais cessé de participer au développement de la gravure au Québec, tout en perfectionnant son art et sa technique, durant trois séjours en France, à l'Atelier Lacourrière et Frelaut où, avec beaucoup de modestie, elle travaille comme n'importe quel débutant. Arrivée aujourd'hui à la maturité technique, Janine Leroux-Guillaume continue la quête qui fait d'elle l'un des maîtres de sa génération.

Janine Leroux-Guillaume, née le 17 août 1927, à Saint-Hermas (Qué.). Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal (1954). Apprend la gravure avec Alyne Charlebois (1954-1955) et suit des cours de pédagogie à cette même école. Reçoit l'enseignement d'Albert Dumouchel et de Léon Bellefleur à l'Institut des Arts Graphiques de Montréal (1956-1958). Séjourne à Paris en 1959, 1964 et 1977 et y travaille à l'Atelier Lacourrière et Frelaut. Enseigne les arts plastiques ou la gravure à Lachute (1955-1958), à la Commission Scolaire de Montréal (1955-1965), à l'École des Beaux-Arts de Montréal (1965-1969), à l'Université du Québec (1969-1971) puis au Cégep du Vieux Montréal. Depuis 1957, elle a participé à une trentaine d'expositions, dont huit particulières, et à une dizaine de publications diverses. Elle prépare actuellement un album de gravures, *Lathanar*, en collaboration avec le poète Yves-Gabriel Brunet.

NOTES

1. Paul Dumas, *Janine Leroux-Guillaume s'affirme dans la couleur* in *L'Information Médicale et Paramédicale*, 5 septembre 1972, p. 56-57.

2. Éditions Formart (Coll. *Initiation aux métiers d'art du Québec*). Montréal, 1972.

3. Édité par l'Association des Graveurs du Québec, Montréal, 1974.

